Régine Nobécourt Seidel

Convenances et préjugés

Nouvelles

EXTRAIT

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait que fortuite. Toutes les nouvelles sont des fictions.

EXTRAIT

EXTRAIT

Femmes, femmes, femmes…

EXTRAIT

EXTRAIT

On reçoit ce soir

« Une cuillère à soupe de miel liquide, trois cuillères à soupe d'huile d'olive vierge, première pression à froid s'il vous plaît ! Et le jus d'un bon citron, bio bien entendu ! Tout est bio chez moi ! Et hop ! On mélange ! Faut que ça soit bien homogène tout ça ! Quelle jolie couleur ! »

Elle a versé, battu ses ingrédients d'un mouvement ample et énergique dans un petit ramequin tout rouge, couleur qu'elle affectionne entre toutes, celle de la vie, celle du cœur, celle de la passion. Elle rayonne. Reine dans sa cuisine lumineuse. Elle ne peut se retenir de plonger l'index dans cette mixture qui d'abord jaune transparent, s'est irisée jusqu'à prendre une douce couleur un peu brune mais si appétissante ! Elle goûte comme elle le fait toujours pour rectifier si nécessaire la saveur. Elle est toujours attentive à cette première sensation qui ne ment jamais. Bof ! Original !

Elle jubile. Elle est bien. Elle est elle-même ! La cuisine est son royaume. Et elle aime cette solitude qu'elle s'est choisie quand est né le premier des enfants. Dire qu'elle a réfléchi longtemps serait

EXTRAIT

mentir mais son homme gagnait déjà bien sa vie comme disait sa mère et il avait de l'avenir. Ne lui avait-elle pas assuré que c'était un bon parti et qu'il ne fallait pas le lâcher celui-là ni le faire fuir par ses caprices de gamine ? Non vraiment elle ne se plaignait pas de l'avoir écoutée. Elle avait été si heureuse ce jour des noces dans sa robe de princesse comme elle aimait à le raconter à sa cadette qui du haut de ses quatre ans régnait déjà sur tout un peuple de poupées. La petite avait reçu de sa grand-mère maternelle sa première robe de princesse au Noël dernier et depuis elle rêvait de rencontrer son prince charmant.

Non, elle ne regrette pas son choix ! Que non ! Là dans son domaine, elle sait que personne ne viendra juger son travail, lui donner l'ordre qui désorganiserait le projet en cours. Elle peut s'asseoir et rêver quand elle le veut, observer les nuages capricieux, se boire un petit thé quand l'envie lui prend sans devoir se justifier. Et puis sa cuisine, n'est-ce pas un laboratoire ? Et tellement plus agréable, plus intime, plus confortable que le labo qu'elle a quitté. Il y a déjà sept ans de cela ! Eh oui ! Le temps passe mais pas le temps d'y penser ! Banalités ! C'est ce genre de propos qu'on s'échange à la porte de l'école entre mères au foyer. Elle rit toute seule. « Si on m'avait dit cela il y a dix ans, j'aurais ri au nez de l'indélicat ! ». C'est maintenant dans les recherches culinaires, les innovations qu'elle s'est lancée. Elle se définit elle-même comme une intellectuelle manuelle. Ecolo bien sûr ! C'est dans l'air du temps ! Elle doit faire partie de cette catégorie sociale des bobos, qu'importe ! Elle aime cette vie facile, sans soucis. Son époux est si gentil ! Il ne se

EXTRAIT

mêle pas de ses affaires. Il a tant à faire, les journées sont rudes, les collaborateurs ne sont pas toujours performants et le boss trop laxiste ! Elle sent bien que c'est souvent distraitement que ce beau jeune homme, son jeune cadre dynamique de mari, caresse sa peau qu'elle soigne pourtant si bien, qui sent si bon, quand la main sur son genou il regarde les informations à la télévision. Il fait mine néanmoins de s'intéresser à ses journées mais elle sent bien qu'il est ailleurs quand elle lui parle de ses copines avec lesquelles elle échange les bons plans, les adresses de centres de remise en forme, les noms des médecins convertis aux nouvelles médecines en vogue. Il sourit, opine du chef. Elle sait bien qu'il la trouve parfois un peu futile mais elle est certaine aussi qu'elle lui est nécessaire. Que serait-il sans elle sinon ? Qui veillerait sur son look, sa diététique ? Certainement pas sa vieille mère trop négligée elle-même et qui le rassasierait de ses plats trop riches et bien sûr trop gras. Heureusement, elle veille comme toutes ces jeunes femmes qu'elle fréquente et qu'elle retrouve tous les mardis pour la partie de bridge. Et tous les vendredis pour les cours de biodanza ! Elles sont quatre sensiblement du même âge et forment un petit groupe de jeunes femmes au foyer mais dynamiques, ouvertes sur le monde. Hier encore elles se sont rencontrées chez l'une d'elles pour évoquer le grave problème du vieillissement auquel personne n'échappe et en jeunes trentenaires épanouies qu'elles sont, elles ont bien décidé de lutter intelligemment et efficacement contre l'Ennemi ! On a donc parlé esthéticiennes, chirurgie esthétique (mais attention on n'en est pas encore là ! Pourtant quand il le faudra, faudra pas hésiter !) Dur parfois d'être une femme toujours jeune et attirante. Elles savent. Leurs

EXTRAIT

mères mais aussi les magazines féminins ne cessent de le rappeler. Vigilance ! Il faut soigner son corps par l'intérieur comme par l'extérieur. Cinq fruits et légumes par jour ? Balivernes ! Il faut d'abord qu'ils soient exempts de pesticides ! Comme la viande, il faut s'en méfier. Pleine d'antibiotiques ! Dès la naissance chez les porcs ! Et les poulets du super marché, un poison ! Les poissons tous toxiques avec tout ce qu'ils avalent, même les poissons sauvages, contaminés par les élevages ! Plus d'alternative, faut foncer vers le bio, le tout bio, c'est déjà une sécurité. On a feuilleté les magazines qui se lancent dans cette guerre soutenue par une multitude de marques nouvelles aux noms enjôleurs, aux publicités qui verdissent les pages glacées. On a échangé de sérieuses recettes tant pour les soins corporels que pour les repas quotidiens. Que des ingrédients sains, frais, n'ayant pas trop voyagé, naturels ! Elles se sont promis de revoir l'approvisionnement du frigo comme celui de la salle de bain ! On allait voir ce qu'on allait voir ! Branle-bas de combat ! C'est pourquoi, aujourd'hui elle a bien décidé de tout proposer bio et fabriquer, cuisiner maison.

Elle reçoit ce soir un couple, un collègue arrivé récemment dans l'équipe de son mari et sa jeune épouse. Ils sont en recherche de nouveaux repères. Peut-être une nouvelle copine ?

Enthousiaste, comme souvent, dès le matin elle s'est lancée dans la préparation du repas du soir. Les petits bols de toutes les couleurs se sont alignés sur le plan de travail. Le pistou a été concocté avec le basilic cultivé sur la terrasse, les olives de l'oliveraie d'en face, l'huile d'olive du moulin du village, l'ail du jardin de papy, que du bon, que de l'authentique !

EXTRAIT

L’onctueuse crème d’anchois, fabrication maison ! Le foie gras ! Du vrai ! Du sain ! Du fait maison ! Depuis son week-end dans les cuisines d’un relais château du Gers, la préparation du canard gras n’a plus de secret pour elle. C’était le cadeau de ses frères pour ses trente ans. Pas fous les frangins ! Savaient ce qu’ils faisaient ! Les concombres, les betteraves rouges des petites verrines qui attendent au frais dans le bas du réfrigérateur ont aussi été cultivés sans engrais chimiques, sans pesticides, proviennent aussi du jardin de l’aïeul. Tout comme les poireaux, la scarole aux feuilles si fraîches et si serrées autour d’un cœur à croquer. Les pommes de terre, les haricots verts ont été achetés au marché paysan ce matin à l’étal d’un jeune agriculteur qui lui a proposé pour l’avenir ses produits sains sous forme de panier de saison. Qualité et fraîcheur assurées. Evidemment il faudra cuisiner en fonction des arrivages. Il y aura toujours une part de surprise lui a t-il expliqué. Vont réapparaître ainsi les topinambours, les épinards frais. Il a prévenu, ce sera plus de travail pour la ménagère mais quel plaisir pour elle d’inventer et de faire retrouver les saveurs d’antan à ceux qu’elle aime.

Pour l’heure, elle a voulu rester relativement classique afin de ne pas perturber ses convives. Mais pour chaque plat, elle saura donner l’origine des produits qui entrent dans sa composition. Le moins de cuisson possible pour garder tous les arômes mais aussi toutes les valeurs nutritives. Même le morceau de bœuf qui sera saisi dans le four le moment venu a été acheté dans la meilleure boucherie dont le maître des lieux est aussi l’éleveur de ses bêtes. Traçabilité imparable.

EXTRAIT

Un œil jeté sur la pendule la ramène à la réalité du moment. Les invités doivent arriver vers dix neuf heures. Pour mieux profiter de la soirée dans le jardin. Ce sera sympa à la lueur des torches après le coucher du soleil. Dans trois heures, ils seront là ! Avec ce soleil, on ne voit pas le temps passer. Elle ne s'est pas rendu compte de l'heure. Et il faut aller chercher les enfants à l'école, les faire goûter, donner les bains. Et elle n'est pas encore douchée ! Si le repas semble fin prêt, elle, elle ne l'est pas, mais pas du tout ! C'est vraiment bêta ! Et elle qui se voulait resplendissante ce soir. Certes la robe est repassée sur le lit, les escarpins choisis mais elle souhaitait se faire ce fameux masque de jouvence que lui avait chaudement recommandé celle qui était sa meilleure amie, sa confidente en somme comme dans les pièces de théâtre qu'elle avait dû lire et relire dans une vie antérieure pour des examens, des oraux ridicules. De plus les enfants doivent l'attendre déjà. Et la directrice n'est pas commode ! Toujours des remarques désobligeantes ! « Votre fille avait les yeux encore bien cernés ce matin, se couche-t-elle assez tôt ? Pas trop de télé n'est-ce pas ? Ils n'ont pas encore voulu de carottes râpées aujourd'hui ! Ils chipotent toujours dans leur assiette ! Il serait temps qu'ils apprennent à manger de tout. » Elle sait bien qu'il faut laisser dire mais tout de même ! Cette femme l'exaspère, parce qu'elle a un âge certain, elle se croit tout permis ! Zut ! Y a des limites à la familiarité !

Vite, attraper les clés de voiture, se débarrasser du petit tablier, enfiler les sandales dorées et filer vers l'école ! Heureusement, on est en juin !

EXTRAIT

Il est déjà passé dix huit heures !

– Hello ! C’est moi !

La voix chaleureuse de son compagnon la surprend au milieu du bain du petit dernier tandis que la grande s’empiffre de gâteaux salés devant les dessins animés.

– Oh ! Chéri ! C’est toi ! Tu vas pouvoir m’aider un peu ! Tout est prêt, enfin presque mais moi, je n’y suis pas ! Pas du tout ! Elle ébouriffe même sa jolie crinière blonde avant de sortir de la salle de bain, un chérubin gesticulant dans les bras, qu’elle propose au papa bienvenu.

– Tiens, prends-le ! Il ne voulait pas sortir de l’eau ! Et les canapés pour l’apéro ne sont pas faits mais tout est préparé là-bas sur le plan de travail. Tu vois les ronds de pain de mie et les ramequins multicolores ! S’il te plaît, tu seras un chou ! Tu peux improviser un jeu avec les enfants, préparer les toasts, tu sais si bien faire et ils seront heureux d’être avec toi dans la cuisine, ils te voient si peu ! Je te fais confiance, t’as l’habitude ! Je sais que ça te fait plaisir et ça me rend un service incommensurable. Vois la tête que j’ai ! Je vais faire vite et je te ferai honneur, t’en fais pas mon chouchou !

Là-dessus, elle s’éclipse et disparaît dans ce qu’on appelle superbement la suite parentale. En fait c’est surtout un territoire complètement annexé par madame dans lequel monsieur se sent toujours comme invité, ça l’amuse et il s’en moque bien et elle le sait ! Mais qu’importe, ils sont heureux ainsi !

C’est une famille idéale, joviale, fleurant bon les fraîches essences florales qui s’encadre sur le perron pour accueillir le jeune couple timide quand d’un geste vif et bien calculé s’ouvre la large porte

EXTRAIT

d’entrée. On traverse vite salon et salle à manger dans le sillage de la maîtresse de maison qui installe son petit monde sous la tonnelle. On est bien, on se congratule. On s’extasie sur le magnifique agencement du jardinet, un si petit espace mais si bien aménagé qu’on le croirait plus spacieux qu’il n’est ! On découvre les amuse-bouches. Le bouchon saute. Les enfants sont sur la balançoire. Il fait doux, c’est grisant. Notre hôtesse règne sans prétention, elle a jaugé son invitée : une ado encore mal dégrossie ! Sa queue de cheval est démodée ! Elle s’occupera d’elle ! Elle est pleinement heureuse !

Chacun, après avoir dégusté du regard les différents plateaux, savoure les délicieuses préparations aux saveurs si diverses.

– Mais qu’est-ce que je goûte là ? Quel parfum !, Qu’est-ce que c’est ? demande tout à coup la jeune femme toute rougissante. C’est bon, inhabituel à l’apéro mais pourquoi pas ? Cette sorte de vinaigrette sucrée, je suis sûre de la connaître, de la reconnaître ! C’est toute mon enfance ! Certes, elle n’est pas si loin, je sais, dit-elle dans un sourire, je n’ai guère de mérite. Elle me fait penser à ma grand-mère ! C’est tout à fait l’onguent qu’elle se préparait religieusement chaque fin de semaine et dont elle s’enduisait visage et corps avant son bain ; j’en profitais évidemment. C’était un moment tellement agréable que celui de la préparation qu’elle me laissait faire d’ailleurs : huile d’olive, vierge bio de toute évidence, une bonne cuillère de miel liquide et le jus d’un citron, je me souviens bien ! Et puis on s’en mettait partout et on attendait un bon quart d’heure avant de courir vers la salle d’eau. La chienne adorait aussi, on devait même la repousser gentiment.

EXTRAIT

Pensez donc, on était appétissantes ! On n'avait jamais essayé sur le pain ! Merci à vous d'avoir osé !

A mesure que la jeune femme parle, l'hôtesse, la femme sûre d'elle, la jeune mère aguerrie rosit sous son léger maquillage si bien étudié pour mettre en valeur sa carnation sous la lumière rasante d'un coucher de soleil. Qu'avait-il donc fait avec les enfants, son benêt de mari ? Et au fur et à mesure, elle comprend. Parmi les différentes coupelles préparées, se trouvait bien sûr celle contenant ce fameux masque de beauté qui devait hydrater sa peau et la préparer à la douche. Elle avait dû faire vite et dans sa hâte, elle avait passé outre ce moment de détente suave. Et puis elle avait oublié de soustraire le bolet rouge de la série alignée. Les trois larrons, père, fille et fils avaient donc tout utilisé. Il lui restait à sauver les apparences.

– Eh oui ! Il faut parfois oser et on a des surprises, de bonnes surprises quand les ingrédients sont de qualité ! Et ce n'est pas sans raison que l'on parle d'une peau belle à croquer ! N'est-ce pas chéri ?

Et elle claque sur la joue de ce dernier un baiser sonore qui lui laisse une jolie marque givrée sur le visage toute la soirée.

EXTRAIT

EXTRAIT

Je serai la plus belle !

Qui es-tu toi qui me regardes ainsi ? Vague sourire, visage pâle et nu ? Tu m'interroges. T'inquiète pas ma douce, je tiendrai mon rôle, je serai parfaite, comme toujours. Je ne te plais pas, avoue, je te contrarie. Ce petit bouton qui monte, là juste sur la pommette droite, non la gauche, peu importe, tu ne vois plus que lui. Et ces paupières un peu fripées, pas terrible, hein ?

Je sais, je sais. Mais tu me connais, je sais arranger ça. Quand je veux, je sais faire des miracles, tu le sais bien, tu ne me fais jamais confiance et pourtant… Tu le sais, je me suis toujours bien sortie de situations bien moins favorables. Tu ne peux pas avoir oublié. Faut y croire. Faire comme si. Bon ça suffit maintenant tu me laisses ou tu positives. L'heure tourne et je ne me suis pas levée si tôt pour me faire tancer ainsi surtout que tout cela est inutile, les dés sont jetés, il faut agir. Et sans plus se poser de questions. Action, réaction ! Il faut regarder droit devant. Le passé ne changera plus. Je ne te regarde plus, miroir, mon bon miroir, et retourne-toi !

Violence du geste !

EXTRAIT

Sur le lit, la robe aux reflets d'arc en ciel, elle, sourit au soleil levant qui profite de la fenêtre grande ouverte pour s'introduire en Chérubin coquin dans la chambre qui n'est pas celle de Rosine mais qu'importe ! Chambre qui respire la femme. Les escarpins sur la moquette eux aussi chatoient à leur manière. Tout a l'air heureux. C'est un jour de fête qui se prépare. Les objets le savent, les objets le sentent, les objets ont une âme. Ce n'est ni ce cher Hugo ni ce jeune Rimbaud qui le nierait. Tout veut être heureux parce que c'est ainsi, un jour comme celui qui commence. C'est comme ça. C'est dans tous les contes, la mémoire des hommes. C'est un jour de joie. Ainsi soit-il !

Le miroir multiplie la scène, le décor et les accessoires. Il connaît son importance. Dans ces moments là, il est roi, il est juge, il est parti. Il est personnage principal, peut-être même le metteur en scène, le maître du jeu. Il dit la vérité autant qu'il ment. Il ne pense pas, il agit, il réfléchit sans réfléchir. C'est son rôle, c'est sa vie, c'est sa raison d'être.

Silhouette féminine qui s'active dans le soleil du matin. Cheveux brossés avec énergie. Magie de la lumière qui transcende chaque être, chaque chose. Il fera beau, il fera chaud ! C'est juin et ses ciels de promesses azurées, lourds de tes rêves d'enfant. Si tu t'écoutais, tu t'envolerais, c'est sûr ! Mais tu es bien trop sage, trop convenable ! Tu joueras le jeu. A fond.

Depuis ton lever tu souris, à tout. A tous. Au soleil, au livreur, et même au téléphone. Tu te souris sans cesse. Il est accroché, c'est sûr, bien accroché là sur tes lèvres pas encore maquillées, ce sourire de circonstance. Pas besoin de le travailler. Il est naturel. Depuis longtemps, depuis les grandes turbulences de

EXTRAIT

ton enfance, tu sais qu'il est ton meilleur ami, celui qui ne trahit jamais, toujours là. La vie n'est qu'une vaste comédie, et ça tu n'as pas eu besoin des livres pour le comprendre très vite. Pas besoin de connaître Calderon ni Shakespeare. A huit ans tu en savais déjà beaucoup sur la vie sans que tu en aies conscience. D'ailleurs tu n'en as toujours pas conscience. C'est comme l'immunisation ça vient au fur et à mesure sans heurt, sans bruit, il suffit d'un premier vaccin.

Alors aujourd'hui, machinalement, tu te maquilles avec soin. En moins d'un quart d'heure tu es transfigurée. C'est moi, ton miroir, si souvent décrié, méprisé, qui te le dis. Je te jure, t'as su trouver le super fond de teint ! Ta main n'a pas failli ! Bravo pour l'œil de biche. Et alors avec les boucles d'oreilles et l'or que tu offres à ton décolleté suggestif, c'est réussi ! Tu peux me croire. Maintenant la robe ! Elle est douce, soyeuse, fluide à souhait. Une seconde peau. Comme tu aimes. Tu virevoltes. Tu m'aimes infiniment à cet instant. Et puis tu t'aimes aussi même si jamais tu ne le clameras.

– Es-tu prête ?

On t'interpelle du jardin. Il va être l'heure. Des pas qui se rapprochent. Il entre. A-t-il frappé à la porte ? Peut-être ? Mais qu'importe, il est là. Il est beau, personne ne pourrait le nier. Est-ce l'amour ou sa naïve confiance qui lui donne cet air si vulnérable à cet instant ? Les deux certainement. Il te dit :

– Tu es belle ! Comme tu es jeune ! Tu resplendis ! Et ce soleil, tu as vu, on a de la chance tout de même !

Tu lui souris. Il t'embrasse sur le front avec fougue. Tu n'oses pas le tendre baiser et tu lui

EXTRAIT